

Jamel, gravement drôle

Avec son spectacle 'Jamel 100% Debbouze', Jamel s'offre une tournée marathon digne d'une rock star. Au milieu d'un tour de France entamé en décembre, il pose ses valises en juin au Zénith de Paris, avant de repartir en province dès la rentrée.

Rencontre avec un touche-à-tout aussi bouillonnant qu'étonnant.

Le rendez-vous était pris, place de la Porte Maillot, pour partir ensemble au Mans, où Jamel joue le soir même. Très vite, les voitures se massent autour du bus de la tournée. Des fans ? Des proches, plutôt. Frère de Jamel, belle-sœur de Jamel, ami d'enfance de Jamel, tout le monde attend la star.

Quand l'aîné des Debbouze arrive, serré dans un blouson de cuir noir, cheveux gominés et lunettes de soleil sur le nez, il est comme on pourrait l'imaginer. Chaleureux, il embrasse les membres de son staff présidentiel, serrant au passage quelques mains inconnues. Chahuteur, il fait tourner les têtes en galopant entre les passants à la poursuite de son neveu. Et quand il remarque que des agents entreprennent de verbaliser les voitures de ses potes, il entame un show à sa manière, virevoltant autour des contractuelles en vociférant des « mais non ! » sur tous les tons. Imperturbables, les pervenches poseront quand même leurs PV, bougonnant que « Kamel ou pas Kamel, c'est pareil »... Le bus qui embarque le comédien et ses acolytes témoigne du succès du petit beur de Trappes. Un car flambant neuf siglé '100% Debbouze', deux étages, deux salons, une dizaine de couchettes, deux canapés de cuir blanc... Mais derrière les vitres teintées, il y a surtout une bande de potes, 30 ans de moyenne d'âge, qui regardent des DVD et jouent à la Playstation...

Car si Jamel Debbouze a tout de la superstar, il ne paraît pas blasé pour un sou, décidé à profiter de son succès et à en faire profiter les siens. Comme des enfants enfermés trop longtemps, ils bondissent hors du bus à la station-service, dévalisent les étalages de bonbons et entament un foot dans les rayons devant les clients médusés. Avant de repartir, photo souvenir devant le bus, comme pour immortaliser ces moments privilégiés.

Dans ses yeux pétillants, on voit que Jamel est encore bluffé par sa formidable ascension. C'est sans doute cette fraîcheur qui lui permet de remplir des salles en racontant simplement ce qu'il a vécu depuis sa précédente tournée. Sa vie est un véritable tourbillon, et il ne finit pas de s'en émerveiller sur toutes les scènes de France. Même inspiré de sa vie, le spectacle lui a demandé un sacré boulot. « Je n'ai jamais autant souffert que pour écrire '100% Debbouze', avoue Jamel. Mais je n'ai jamais été aussi à l'aise sur scène ! » Une aisance qu'il attribue à la parenté de son show avec les stand-up américains, qu'il a découverts à Brooklyn avec son pote Kader Aoun. « Ce qui m'a fasciné, c'est que n'importe

quel mec du ghetto peut monter sur scène, parler de lui et faire marrer tout le monde. C'est si naturel que je ne veux plus faire de sketches », poursuit-il en avalant un crocodile gélatineux.

Veillé par Martin Scorsese, qui dispense ses leçons de cinéma sur les mini télévisions du bus, Jamel égrène ses références artistiques comme autant d'idéaux vers lesquels il tend. Woody Allen, Pierre Desproges, Coluche mais aussi Richard Pryor et Eddie Murphy, grands noms du stand-up, et surtout Bill Cosby, capable d'entrer en scène, s'asseoir, étendre ses jambes, retirer ses chaussures, puis raconter sa vie, tout simplement. « Pas besoin d'en faire des tonnes, de s'agiter dans tous les sens comme je le faisais avant. Elle est là la vraie puissance comique. »

Derrière ces hommages, on sent poindre une ambition aussi discrète que précieuse, une volonté farouche d'évoluer. « Je te jure que je n'en suis qu'au début, prédit-il avec gourmandise. J'espère remonter sur scène tous les deux ans avec un nouveau flow ! » Aujourd'hui déjà, le Jamel qui nous fait face n'est plus seulement le comique naïf et gaffeur qui a fait les belles heures de Canal +. « Glisser sur des peaux de bananes, je sais faire, je l'ai fait pendant quatre ans dans H. Faire rire en posant de vraies questions, c'est un exercice autrement plus difficile ! » Visiblement, il bout de se frotter à cette difficulté-là. Les questions qui le taraudent, Jamel les a intégrées à son spectacle (lire plus bas). Mais alors qu'il les manie sur scène avec la légèreté qu'on lui connaît, il dévoile en petit comité une gravité inattendue. Ses yeux noirs plongés dans ceux de son interlocuteur, il confie sa colère contre les médias glosant sur l'antisémitisme, « alors que le vrai problème des cités, c'est les cafards, le chômage, la pauvreté ». Il accuse la misère, « qui entretient la haine et ouvre la porte au FN et aux islamistes ». Il dénonce autant l'amalgame entre terroriste et islam que « les personnes violentes qui ont choisi l'islam comme fer de lance ». Il s'écarte de ceux qui doivent porter une barbe et revendiquer leur croyance haut et fort quand sa religion « se vit dans le cœur et nous dit : 'Fais du bien et oublie-le !' ».

Jamel est convaincu qu'on peut aborder tous ces sujets sur scène. « Ce serait discriminatoire de rire de certains trucs et pas d'autres. » Quant au risque de dérapage, testé chez Fogiel par Dieudonné, il le balaye d'un « on peut rire de tout... à condition de rire ». Hommes politiques et associatifs ont perçu cette volonté de prendre la parole. Le tchatteur adulé des jeunes a été courtois. « Mais je n'ai pas envie d'être récupéré, martèle-t-il. Dès lors qu'on est lié, on cautionne un discours. Moi, pour être plus crédible, je veux être libre. » En s'engageant dans l'écriture et la production au cinéma (lire plus bas), Jamel gagne encore en liberté. Mais son 'kif ultime' reste sans aucun doute la scène.

Caché derrière le rideau juste avant le début du spectacle, il vole un instant à son public. « J'aime regarder qui est dans la salle. Il y a des jeunes, des vieux, des Blancs, des Reunois, des Reubeus... C'est comme un boat-people et c'est moi qui conduit le bateau ! » Son entrée en scène déclenche l'hystérie, des « Jameeeel » fusent. A la fin du show, c'est l'ovation et des grappes de fans qui l'attendent. Une vraie rock star. « Jamel, il est des nôtres, s'enthousiasme Freddy, casquette vissée sur la tête. Il sait de quoi il parle. C'est comme si un pote du quartier montait sur scène. » « Il est trop adorable », bafouille Marlène, submergée par l'émotion. Sur son tee-shirt, elle a collé une photo de Jamel. Elle tient dans sa main une lettre qui dit à cet 'homme parfait' combien elle rêve de le rencontrer.

A l'heure des autographes, Jamel se donne avec délice à son public chéri. Les filles crient son nom ? Il savoure, toujours lucide : « Il y a seulement quatre ans, je n'intéressais pas les meufs, et maintenant, je suis au cœur de plein de filles... Je trouve ça génial ! Et j'interdis de dire que l'argent ne fait pas le bonheur : le succès et l'argent m'ont rendu beau ! » Et offrent des moments magiques. « Quand une mamie refait mes sketches, avec sa petite fille qui rectifie. » Ou quand une dame vient lui dire qu'il lui a donné envie d'arrêter de voter Le Pen. « Ca, c'est vraiment les plus beaux applaudissements ! ».

100% DEBBOUZE

Une scène, un tabouret de bar... et Jamel Debbouze. La mise en scène est minimale, le plaisir maximal. De son enfance dans des taudis aux noms de fleurs à son déménagement à Saint-Germain-des-Prés, des flics qui s'improvisent profs aux filles qui se déguisent en mecs, Jamel partage ce qui le touche et fait mouche. Rythmé, fin et souvent très drôle, le spectacle d'une heure trente semble durer une seconde. Alors forcément, on en redemande.

LES PROJETS DE JAMEL

- Aux Etats-Unis. On ne l'a pas vu depuis Mission Cléopâtre. Cette année Jamel sera dans She Hates Me, de Spike Lee. Son rôle ? Un portier quasi muet... pour cause d'anglicisme approximatif ! « Oliver Stone, Abel Ferrara... J'ai des pistes aux USA, mais je veux être à l'aise avec la langue pour donner le maximum. » En attendant, il prend des cours intensifs.
- En France. Il sera acteur et producteur d'un film de Rachid Bouchareb sur les tirailleurs africains pendant la Seconde Guerre mondiale. Par ailleurs, il travaille toujours sur un scénario avec Jean-Pierre Bacri, et en écrirait un autre avec Kader Aoun.
- Et aussi... Il compile des textes pour un prochain spectacle au thème prometteur : les femmes ! Une émission de télé quotidienne serait aussi dans les cartons. Jamel est donc sur tous les fronts, sans oublier son engagement : outre ses coups de main à l'association L'Heure Joyeuse, il réfléchit avec Reebok à une 'Street Academy' destinée à repérer les jeunes talents et monter des projets dans les cités...

Phosphore - Juin 2004